

L'empreinte

Ce billet est le premier d'une série consacrée, à la suggestion de mon psychiatre, à l'étude de la formation de la personnalité, et à la théorie selon laquelle en chacun cohabitent deux pôles constamment en alerte et en conflit, le centre des désirs contre la statue du moralisateur, conflit qui serait selon cette théorie, l'un des moteurs de la formation de la personnalité. Je ne suis pas un professionnel de cette matière, ce qui sautera aux yeux de chacun, mais je crois qu'il y a là matière à réflexion, si l'on rapporte ensuite le tout à la personnalité scindée.

Le centre des désirs serait selon certaines théories un mélange entre des éléments purement innés et des éléments résultant de l'empreinte, cette fameuse première période de la vie affective au cours de laquelle l'être humain, comme une sorte d'éponge, forge sa vie intérieure en s'imprégnant des ressentis de la mère et en y apportant peu à peu ses réponses personnelles. Le sourire par exemple apparaît d'abord spontanément chez le nourrisson au moment où il va s'endormir, puis il devient sélectif, l'enfant souriant à chaque visage en mouvement. Ce n'est que vers six mois que l'enfant reconnaît vraiment sa mère en manifestant à son égard des réactions d'anxiété.

De ce processus on peut tirer deux conclusions préalables : le centre des désirs se forge, il n'est pas inné, il se modifie et se construit au contact de l'extérieur. Or ce centre des désirs est l'une des composantes de l'être primitif au sens psychologique. On attribue aussi à ce centre des désirs des composantes innées, comme le premier sourire. Je crois que l'on doit douter très fort de tout ce qui s'appelle peu ou prou inné. Il existe même une doctrine philosophique que l'on attribue normalement à Descartes et appelée innéisme, que certains font même remonter à Platon, et selon laquelle sont en quelque sorte innés, inscrits ou présents dans l'esprit humain des idées, des vérités (rapports entre idées) ou des principes. Ces éminents penseurs ne pouvaient pas, à l'époque et en l'état des connaissances scientifiques en leur possession, imaginer que l'esprit ne fonctionne, à mon sens, qu'au travers d'un certain nombre de processus chimiques. Il est en quelque sorte dépendant de la matière pour fonctionner, et cette matière vivante est elle-même issue de la chaîne reproductrice de l'espèce. Je postule donc, certes sans pouvoir encore le démontrer formellement, que l'inné n'existe pas au sens psychologique, que l'inné n'est que matière transmise par le processus reproductif. Cet inné-là n'a rien de psychologique, mais reste purement corporel et matériel. Un matériel chargé des milliers de traces laissées sur lui par les vies traversées des ancêtres, jusqu'au moment où ils ont « fabriqué » l'enfant.

Il résulte de ce qui précède que si le centre des désirs (non inné) se forge dans la personnalité primitive, c'est au contact aussi de l'aspect moralisateur de la mère. Il semble donc à première vue discutable d'opposer les deux pôles cités plus haut, les désirs et le moralisateur, leur formation réciproque n'étant pas disjointes dès l'origine.